

Introduction :

La Croix et le Cercle brisé

De l'exigence poétique, exigence spirituelle, sont nées les religions elles-mêmes et, par la grâce poétique, l'étincelle du divin vit à jamais dans le silex humain.

SAINT-JOHN PERSE, *allocution pour le prix Nobel.*

*Comment se fait-il que ces hommes me soient si chers ?
(...) Ils m'ont facilité ce dialogue panthéiste avec l'environnement de grandeur et de cruauté qui nous enveloppe.
(...) les Inuit m'ont appris, silencieusement, à leur manière, à la décrypter et, dans son éclairage, à me lire.*

JEAN MALAURIE, *Les derniers rois de Thulé.*

Octavio Paz, à propos du Mexique, a mis en évidence l'importance fondamentale de la mémoire collective, mais aussi les difficultés que posent les prises de conscience auxquelles elle conduit. D'après lui, « une société se définit par son attitude non seulement devant le futur mais aussi face au passé ». Et il ajoute : « Ses souvenirs ne sont pas moins révélateurs que ses projets¹. »

Le Mexique, comme les États-Unis, se trouve confronté aux perceptions faussées ou idéalisées de la « Conquête ». Pour Octavio Paz, il en résulte à la fois une certaine obsession de l'histoire mais aussi une déformation du passé : « L'histoire du Mexique est celle de l'homme qui cherche sa filiation, son origine². » « Nous avons le souci et même l'obsession de notre passé, mais nous n'avons pas une idée claire de ce que nous fûmes. Chose plus grave, nous ne voulons pas l'avoir. Nous vivons entre le mythe et la négation³. »

Si telle est la mexicanité face au passé indien, au nord du Rio Grande, plus encore, le passé est enfermé entre les polarités extrêmes que constituent la mythologie défigurative et l'occultation. Le passé indien est moins clairement perceptible aux États-Unis qu'au Mexique. Les cultures autochtones, longtemps considérées comme « en voie de disparition », placées à un niveau plus bas dans la hiérarchie des cultures, confinées dans l'espace réduit des réserves, y sont encore méconnues.

La spiritualité indienne, foisonnante et complexe, fondée sur un trésor de mythes et légendes, riche en spéculations métaphysiques, en visions prophétiques, en perceptions poétiques, est aujourd'hui redécouverte aux États-Unis et en Europe par une minorité de curieux, avec un enthousiasme qui passe par une idéalisation et une simplification. L'adhésion à une spiritualité indienne réinventée, intertribale, détachée de ses cultures d'origine, assimilée à certaines mouvances écologiques ou aux expériences multiples du New Age, a remplacé l'indifférence qui prévalait par le passé. Dans cette optique nouvelle, les Indiens des Plaines, et en particulier les Sioux, archétypes de l'indianité dans l'imaginaire euro-américain, sont souvent considérés comme les maîtres à penser infaillibles d'un renouveau spirituel panindien. Face à ces deux tendances extrêmes, entre oubli et idéalisation, s'inscrit l'évolution historique d'une spiritualité aux facettes multiples, aux ressorts puissants, aux fortes capacités de résistance et de perpétuation. Elle anime une quête de sens encore très vive au sein de communautés partagées entre la modernité américaine et la force inextinguible de leurs traditions.

Traditions religieuses indiennes

L'héritage spirituel des Indiens d'Amérique du Nord est longtemps demeuré méconnu, oublié dans l'ombre des grandes religions du monde. Tout au long de la Conquête, la plupart des pionniers sont demeurés ignorants des traditions religieuses de leurs voisins indiens. Lointains par la culture, proches par la géographie, selon l'expression de Claude Lévi-Strauss, les premiers habitants du conti-

ment américain étaient simplement considérés comme des païens sans foi ni loi. Les missionnaires les plus éclairés parvinrent à une certaine compréhension de la spiritualité autochtone, mais leur prosélytisme les porta à dénigrer les croyances indiennes, à les dénoncer comme de simples superstitions et à en faire table rase pour les remplacer par le christianisme.

La notion même de religion, en tant que concept abstrait détaché de ses racines sociales et culturelles, est étrangère aux traditions indiennes d'Amérique du Nord. Comme l'a souligné l'historien des religions John Epes Brown : « Ce à quoi nous nous référons ordinairement sous le terme de "religion" ne peut être conçu comme indépendant des nombreux aspects de la culture des Indiens. Il n'existe dans aucune langue indienne le moindre mot pour signifier "religion", pas plus qu'il n'en existe pour exprimer ce que nous appelons "art". Afin de souligner ce phénomène particulier, il est préférable d'employer des mots tels que "tradition" ou même, pour être plus précis, "tradition religieuse" chaque fois que l'on se réfère à la religion des Indiens d'Amérique⁴. »

Les traditions religieuses étaient très diversifiées avant l'arrivée des Blancs, mais elles étaient profondément intégrées à la vie quotidienne, conférant un sens profond à la vie sous toutes ses formes. L'existence n'était pas concevable sans rapport au sacré et au surnaturel. Indissociables de la culture, les religions évoluaient avec elle et, si la volonté d'en reconstituer les principaux éléments a parfois conduit les anthropologues ou les missionnaires à les présenter comme des ensembles cohérents et figés, il est aujourd'hui reconnu que les traditions religieuses, perpétuées par la tradition orale, étaient en mutation constante.

Il apparaît aussi de plus en plus clairement que les Indiens soumis à la Conquête et à l'évangélisation qui l'a accompagnée ne sont pas demeurés passifs devant l'imposition d'un nouvel ordre spirituel. L'interaction avec le christianisme, riche en conflits, a également révélé parmi les Indiens des capacités d'adaptation inattendues, conduisant les missionnaires à se plier à des forces de résistance insoupçonnées et à des métissages spirituels novateurs.

Les premiers contacts avec les missionnaires ne furent pas toujours conflictuels. Nombreux sont les témoignages du bon accueil qui est fait initialement aux Blancs porteurs d'un message spirituel.